

entretien avec roxane gagnon parler c'est grandir pour toute la vie

françois othenin-girard

Théâtre, animation radio, enseignement: la professeure HEP Roxane Gagnon, ancrée dans l'UER Didactique du français, connaît bien ces trois univers. Pour cette Québécoise, l'improvisation permet d'aller chercher du capital émotionnel chez l'élève, mais aussi de la spontanéité – et surtout, beaucoup d'écoute de l'autre. Rencontre avec une passionnée de l'oral.



Mais surtout, l'esprit du jeu est d'emblée bien présent: « Mon truc, c'était les impros de couloir, se souvient-elle. Je faisais la mémé et des tas d'autres numéros, des blagues, des imitations. Donner vie à des personnages. Et c'est naturellement que je suis arrivée au théâtre. Avec des amis, à l'école secondaire, au CÉGEP¹ et à l'Université, nous jouons dans la troupe dite des *Sales Cabots*. »

Ne parlons pas de cabane! C'est dans un pavillon, celui des Cèdres, que Roxane Gagnon, professeure à la HEP, s'active au sein de l'UER de didactique du français. Comédienne, animatrice de radio, puis enseignante, comment a-t-elle vécu ce passage de l'improvisation à l'envie d'enseigner? Plongée dans un monde de paroles qui réchauffent et abattent les barrières sociales.

Tout au fond de Roxane Gagnon, on aperçoit la militante. « Je suis née dans l'intensité des années septante au Québec, celles de la libération de la parole. Il y avait à cette époque au Québec un mouvement d'intérêt pour le théâtre, les créations collectives, le théâtre expérimental et l'improvisation. » Elle adore tout ce qui peut offrir un contraste avec la vision livresque de cet art, du moins tel qu'elle le perçoit à l'école primaire.

C
Commando théâtral

Actrice, un rôle de composition? « Tout me portait vers ce métier, mais je me suis en revanche assez vite rendu compte que le Conservatoire d'art dramatique, à mon grand regret, avait une nette tendance à vous faire entrer dans un moule et à taper sur tout ce qui dépassait. Je me suis demandé si au plan psychologique j'étais faite pour ce métier. Et ma réponse était négative. » Donc exit le théâtre et vive la ligue! Mais la ligue d'improvisation! « On n'empêche pas un cœur d'aimer », avoue-t-elle.

Je me suis lancée dans un truc qui s'appelait le « Commando théâtral MSSS », une initiative du Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. Pour transmettre notre message dans les écoles, nous prenions les élèves à partie avec des techniques pédagogiques proches du théâtre invisible d'Augusto Boal. » Une approche qu'elle qualifie de « situationniste »: « Nous avons sillonné quasiment toutes les écoles primaires et secondaires du Québec durant trois ans en réalisant des sketchs suivis de forums de discussion dans les cafétérias. Au début, on faisait même de l'éducation personnelle et sociale dans les WC, mais on a dû assez vite s'arrêter... »

A
Animatrice dans le Grand-Nord

Il y a aussi cette expérience dans le Grand-Nord canadien: tenir une antenne et un programme radio, une radio locale captée à très grande échelle. « Ma voix parcourait des espaces immenses et dans le territoire du Nunavut, reliait des individus isolés dans les petits villages à des milliers de kilomètres... Je devais avoir un gros maximum de 200 auditeurs, mais on m'entendait sur 2 000 000 de kilomètres. »

D
Des parallèles entre l'enseignant et l'acteur

Elle parle ensuite de son arrivée à Genève, de son doctorat en didactique, de son professeur

« Nous avons sillonné quasiment toutes les écoles primaires et secondaires du Québec durant trois ans en réalisant des sketchs suivis de forums de discussion dans les cafétérias. »

« Mon truc, c'était les impros de couloir. Je faisais la mémé et des tas d'autres numéros, des blagues, des imitations. Donner vie à des personnages. Et c'est naturellement que je suis arrivée au théâtre. »

Joaquim Dolz. De cet intérêt grandissant pour l'ingénierie didactique. Des parallèles à tirer entre l'enseignant et l'acteur, tous deux en représentation, tous deux transmettant des émotions en plus des contenus. Tous deux mettant, idéalement, de son cœur et de son âme dans leur pratique. »

De là, cette idée de mettre la science et les techniques de l'improvisation au service de la pédagogie et de l'école. « Sa grande vertu, c'est de permettre la prise de parole en public adaptée à différents contextes. Quelque chose que les élèves utiliseront certainement durant toute leur vie. »

B
Braver la peur du ridicule, prendre sa place, écouter les autres

« Pour tous les élèves, parler et prendre la parole, c'est grandir. » C'est cette bonne impulsion que



LA GARE / D'APRÈS DENISE BONAL ET XAVIER DURRINGER / ATELIER THÉÂTRE HEP / 2012

Roxane Gagnon retire de sa longue amitié avec l'impro. « À l'école, cette discipline permet d'aller chercher du capital émotionnel chez l'élève, mais aussi de la spontanéité – et surtout, beaucoup d'écoute de l'autre, raconte-t-elle. Ce travail nous permet d'abattre les barrières sociales, de favoriser l'inclusion et la cohésion sociale. Le tout est aussi à propos du plaisir du jeu! »

Les Romands, au fond, sont-ils devenus plus à l'aise avec la langue orale? Il a fallu un peu creuser la question, parler de protestantisme, de cette attitude particulière un brin calviniste face au brio de l'impro en mode hexagonal...

« Cette réserve que vous mentionnez existe, par comparaison avec d'autres pays, confirme Roxane Gagnon. Cela prend un petit peu plus de temps à

l'enseignant pour mettre les élèves à l'aise. Il y a chez les plus jeunes cette peur du ridicule, de perdre la face. L'idée est de les faire parler plus spontanément, qu'ils osent parler d'eux-mêmes, de leurs réussites. Tout l'enjeu est de savoir se mettre en avant et prendre sa place, la sienne. Afin, par la suite, d'être aussi plus à l'écoute de l'autre. Nous manquons cruellement d'écoute dans le monde actuel. » /

¹ Au Québec, un collège d'enseignement général et professionnel, ou CÉGEP, est un établissement d'enseignement collégial public où sont offertes des formations préuniversitaires d'une durée de deux ou trois ans. Le CÉGEP suit l'école secondaire, c'est un ordre d'enseignement qui n'existe qu'au Québec.